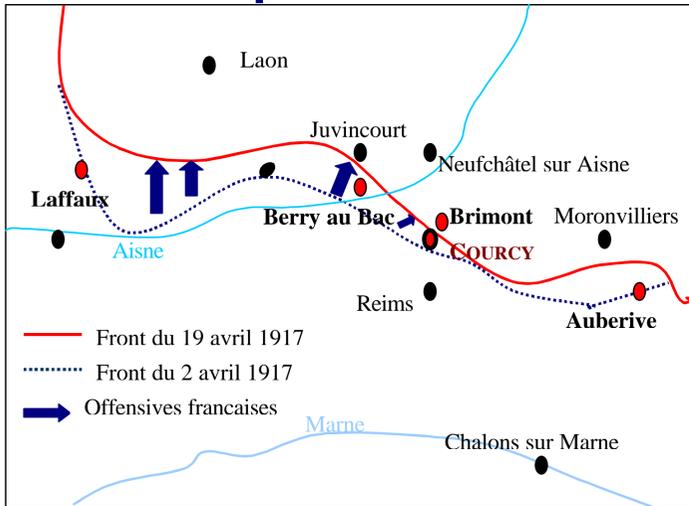


Le Corps Expéditionnaire Russe

« L'Offensive Nivelles »



A la conférence des Alliés, en novembre 1916, à Chantilly, est décidée une offensive générale sur tous les fronts. Sur le front occidental, d'une longueur de 50 km, sont concentrées deux armées françaises placées sous le commandement du Général NIVELLE. L'attaque doit avoir lieu sur l'Aisne, fortifiée par les Allemands depuis trois ans. Les objectifs principaux étaient entre Reims et Berry au Bac: le Mont Spin, le Mont Sapigneul, Bermericourt et Courcy.

C'est dans ce dernier secteur qu'est installée la 1^{ère} brigade spéciale. La 3^{ème} est en réserve au sud de Reims. L'objectif de la 1^{ère} est d'occuper le village de Courcy, puis en direction de Saint Thierry/ Brimont de conquérir la voie ferrée Reims-Laon. Pour ce faire, l'attaque doit être appuyée par l'artillerie française, composée de trois groupes d'artillerie par un tir de barrage roulant devant l'infanterie.



Des hommes de la 1^{ère} brigade examinent pour le photographe les tranchées allemandes dont ils se sont emparés, entre le 16 et le 18 avril, dans le secteur de COURCY.

Archives CERFS. Crédits photographiques A. KORLIAKOV et G. GOROKHOFF.



Pendant près de dix jours, l'artillerie française pilonne les positions allemandes. 50 millions d'obus sont tirés; des montagnes de douilles bordent les routes en attendant d'être récupérées.

Archives CERFS. Crédits photographiques A. KORLIAKOV et G. GOROKHOFF.

Les Allemands savent qu'une offensive se prépare et organisent alors leurs défenses en conséquence. En dépit d'un temps froid et humide, ainsi que des gelées, les Français aménagent leurs positions de départ. Les Russes sont rattachés à la 5^{ème} armée française du Général MAZEL et sont répartis entre le 7^{ème} corps pour la 1^{ère} brigade et le 32^{ème} corps pour la 3^{ème}.

L'ensemble de ce secteur dominé par le fort de Brimont est fortifié. Les Russes occupent leurs positions de départ le 14 avril. Le temps exécrable oblige à reporter l'offensive au 16 au matin. L'artillerie, suite à la pluie et à une boue tenace n'a pas un réel impact sur les positions allemandes ce qui laisse l'infanterie face à des défenses allemandes quasi intactes.

L'attaque commencent le 16 avril 1917 à 6 heures du matin. L'infanterie rencontre alors des problèmes dans sa progression freinée par le sol humide et devant passer 26 réseaux de barbelés.

En effet, le bataillon de gauche du 1^{er} régiment est coupé en deux parties par les tirs de barrage allemand ce qui provoque une brèche entre les deux régiments. Le bataillon de droite attaque la tête de Cochon et se heurte au centre de résistance. Le bataillon du centre du 1^{er} régiment, quant-à lui, enlève avec succès la 1^{ère} ligne du bastion de Courcy. A midi, après de durs combats, la 5^{ème} armée n'avait pas de résultats sérieux excepté son flanc droit où les troupes du 7^{ème} corps d'armée occupent les villages de Courcy, Loivre et Berméricourt. La 1^{ère} brigade fait des prisonniers: 5 officiers et 635 soldats allemands mais les pertes sont sévères: 28 officiers et environ 50% des hommes de troupes.

Extrait de son télégramme au Général ALEXIEF

Les Poilus russes viennent de recevoir la grande consécration du feu. Admis à l'honneur de participer à l'offensive aux côtés de nos soldats, ils se sont couverts de gloire. [...]

Les Russes de la 1^{ère} brigade formant l'Extrême Droite du... Corps d'armée se sont emparés d'un seul élan du village de Courcy, du château dominant le village et sur la gauche se sont installés le long du canal jusqu'à l'écluse Noue-Gouzaine en liaison avec la ...e division française. [...]

L'Heure H du Jour J.

Le jour J ce fut le 16; l'heure H: six heures du matin.

Petit parisien du 22 avril 1917:

Comment les Russes ont pris Courcy -16 avril 1917-

D'un de nos collaborateurs au front.
Front de Champagne....16 avril 1917

« Je m'empresse de porter à votre connaissance que la première brigade russe de France, qui combat en Champagne avec le... Corps d'armée, s'est particulièrement distingué et a été cité à l'ordre de l'armée. »

Malgré l'échec partiel de la percée, NIVELLE demande de poursuivre l'action et le 7^{ème} corps d'armée doit renouveler son attaque sur la côte 108, le Mont Spin et Sapigneul. Le 17 avril, la 1^{ère} brigade commence l'opération et attaque la position dite du « Fort Carré », après un succès momentané, elle doit se replier subissant les feux de mitrailleuses et une contre-attaque ennemie. Toute la journée, l'ennemi entretient un tir assez violent sur Courcy, le bastion de Courcy et la Tête de Cochon. A 3 ou 4 reprises, ce tir prend des allures de préparation d'attaque. Les troupes souffrent. Vers 17 heures, un prisonnier explique que l'ennemi s'est concentré au Nord du Canal et s'apprête à attaquer à 18 heures. A droite, cette tentative est entravée alors qu'à gauche l'ennemi pénètre dans les positions mais une contre-attaque l'en rejette rapidement. Au matin du 18 avril, les Russes occupent l'objectif qui leur avait été fixé c'est à dire le « Fort Carré ».

Dans la nuit du 19 au 20 avril, la 1^{ère} brigade est remplacée par une division française. Pendant ce temps, le 3^{ème} bataillon du 6^{ème} régiment de la 3^{ème} brigade vient renforcer la 40^{ème} division d'infanterie et attaque la Côte 108 qu'il occupe. Un autre bataillon aide les français sur le flanc ouest au Mont Sapigneul. Le reste de la 3^{ème} brigade renforce la 37^{ème} division d'infanterie à l'Est du Mont Sapigneul et du Mont Spin.



Quelques uns des 300 tués russes -2 tués français au premier plan- sont regroupés pendant les accalmies.

Archives CERFS. Crédits photographiques G. GOROKHOFF.

Sous le commandement du Général MAROUCHEVSKY, les bataillons russes s'élancent en avant et, après avoir occupé la première ligne ennemie, continuent à avancer et occupent successivement 3 lignes fortifiées puis la « tranchée de Talus » après une attaque à la baïonnette. Pendant ce temps, un bataillon traverse le bois et occupe le sommet du Mont Spin, essayant de prendre par l'arrière les tranchées ennemies. Lors de cette manœuvre, le bataillon russe effectue une attaque remarquable d'une batterie de campagne allemande située sur l'autre flanc du Mont Spin: les artilleurs allemands doivent utiliser des grenades pour se dégager. Cette attaque est qualifiée de « brillante » par le Commandement français. Les allemands essaient de couper de leurs arrières nos troupes, entraînées par leur succès. Les Russes, au prise de durs combats, se retirent.

Les pertes sont sévères: 2 068 tués ou blessés dont 17 officiers.

Les pertes totales des 2 brigades russes dans l'opération d'avril s'établiront à 70 officiers et 4 472 soldats tués, blessés ou disparus.

« L'offensive Nivelles » est un échec, et ce dernier est remplacé par le Général PETAIN. Pour ses combats, les Brigades russes obtiendront respectivement le 24 avril et le 29 avril une citation.

Citation du 24 avril 1917:

« La première Brigade Spéciale Russe, constituée des 1^{er} et 2^{ème} régiments qui, sous le commandement de son chef, le Général LOKHVITZKY, s'empara brillamment des objectifs qui lui étaient désignés, a mené ses efforts jusqu'au bout, malgré de lourdes pertes, particulièrement parmi les officiers et a repoussé avec succès toutes les tentatives de l'ennemi, visant à lui arracher le fruit de son succès ».

Citation du 29 avril 1917:

« La 3^{ème} Brigade Spéciale Russe, constituée des 5^{ème} et 6^{ème} régiments superbement commandée par son chef, le Général MAROUCHEVSKY, a eu une conduite brillante sous le feu de l'ennemi; ayant comme objectif l'attaque d'un point d'appui de l'ennemi, particulièrement bien fortifié, elle est partie à l'attaque avec un grand courage, malgré le feu mortel de l'ennemi ».

Le Corps Expéditionnaire Russe

La Mémoire

Les pertes russes sur l'ensemble des fronts s'élèvent à 1 700 000 hommes. En France, 5 100 soldats sont inhumés dans les cimetières nationaux français, plus de 2 000 reposent dans des carrés militaires de cimetières communaux.

Le traité de Brest-Litovsk du 3 mars 1918, signé par les représentants bolcheviques, n'a pas ramené la paix pour la Russie. Le 10 février 1919, un décret permet de démobiliser les armées russes. Ce dernier est suivi de quelques jours par celui qui crée « l'armée rouge des ouvriers et paysans ». Pendant deux ans la Russie va subir une horrible guerre civile dont un grand nombre de soldats du corps expéditionnaire vont y prendre part dans un camp ou dans l'autre. La défaite des armées blanches signifiera pour beaucoup l'exil, notamment en France où le dernier établissement militaire russe de Laval est liquidé fin 1920.

Le 27 décembre, le Colonel KOPILOFF, intendant remet les fonds qu'il détient au général MILLER (chef des organisations russes d'anciens combattants) qui sera 17 ans plus tard enlevé par des agents soviétiques puis exécuté à Moscou l'année suivante. Dès les années 1920, ils sont nombreux à s'engager dans l'armée française.

En 1923, une association voit le jour:

- Union des officiers russes combattants sur le front français sous la présidence du Général V.P. TARANOVSKI avec le Général GOURAUD comme président d'honneur.

Les nécropoles sont situés dans des départements où se sont déroulés les opérations. D'autres se trouvent dans l'ancienne zone de l'intérieur près des lieux où décédèrent les blessés soignés dans les formations sanitaires ou dans des départements alors occupés par l'ennemi comme le Nord et les Ardennes.

Les cimetières contenant des tombes russes:

- En Moselle:
 - Metz (1280)
 - Thionville (692)
 - Riche (158)
- Dans le Bas Rhin:
 - Haguenau (122)
 - Selestat (38)
 - Strasbourg (149)
 - Wissenbourg (221)
 - Plaine (26)
- Dans la Meuse:
 - Brioules (123)
 - Montmédy (127)
- En Meurthe et Moselle:
 - Labry (358)
 - Pierrepont (493)
- Dans les Ardennes:
 - Sedan St Charles (379)
 - Rethel (213)
 - Vouziers (124)
- Dans le Nord:
 - Assevent (260)
 - Cambrai (192)
 - Valenciennes (207)
- Dans l'Aisne:
 - Cerny en Laonnois (54)
 - Effry (281)
 - St Quentin (117)
 - Hirson....



Le Capitaine LOBANOFF en 1920 devant l'entrée d'un des nombreux cimetières où sont inhumés des soldats russes morts en France de 1916 à 1918. Entre 1922 et 1934, environ 750 corps sont transférés de divers lieux à St Hilaire Le Grand.

Archives CERFS. Crédits photographiques GOROKHOPH.

L'association des officiers russes Anciens Combattants sur le front français s'est donné comme objectif de perpétuer le souvenir de ces Russes fidèles à leur serment. D'Amiens à Mourmelon le Grand en passant par Soissons, les tombes des soldats russes sont nombreuses. C'est pourquoi dès les années 1920, grâce à l'initiative du gouvernement français, les corps des soldats russes tombés sur le sol français sont transférés au cimetière militaire russe créé à cet effet entre Mourmelon Le Grand et Saint Hilaire le Grand: 914 soldats reposent dans des sépultures individuelles ou des fosses communes ornées de croix blanches

En 1934, l'association achète un terrain à côté et y fait ériger une église orthodoxe, décorée et construite par l'architecte Albert Benois dans le style 15^{ème} siècle de NOVGOROD et PSKOV avec ses bulbes, un doré et l'autre bleu. Chaque année à la Pentecôte, un pèlerinage est organisé par l'association.



Chapelle russe devant le cimetière russe à Saint Hilaire le Grand et inaugurée le 16 mai 1937.

Archives CERFS. Crédits photographiques KORLIAKOV.

Actuellement, les derniers survivants ayant disparus, la mémoire du Corps Expéditionnaire Russe en France et en Salonique est préservée par une association du souvenir.

Sur le monument érigé en 1917 au camp de Mourmelon aux combattants du 2^{ème} régiment spécial à la mémoire des héros et qui se trouve en face du cimetière est inscrit:

« Enfants de France! Quand l'ennemi sera vaincu et que vous pourrez librement cueillir des fleurs sur ces champs, souvenez-vous de nous, vos amis russes, et apportez nous des fleurs »

Au fort de la Pompelle, lors des cérémonies de Souvenir, flotte sur le mat un drapeau national russe blanc-bleu-rouge parmi ceux des Alliés. Dans le fort de la Pompelle, les visiteurs peuvent découvrir quelques effets ayant appartenu aux soldats russes.

D'autres monuments existent:



Laval. Photo souvenir après le service funèbre et le dépôt de gerbe aux pieds du monument élevé aux soldats russes décédés dans cette base qui sera liquidée en 1923. Au premier plan à gauche, le lieutenant-colonel V.I. KOPILOFF, intendant qui sera chargé de cette liquidation. Derrière lui le lieutenant PROKOPENKO.

Archives CERFS. Crédits photographiques G. KOPILOFF.



Cérémonie en novembre 1927 devant le monument aux morts russes de Tourcoing.

Archives CERFS. Crédits photographiques SPASSKY